

DÉCLARATION

de M. le Professeur Nicolas ROERICH

à la Séance du Comité de l'Association Française des Amis
du "Roerich Museum"

Paris, le 21 juin 1930.

Ce jour est particulièrement mémorable pour moi : il y a juste trente ans, je quittais Paris, après y avoir terminé mes études artistiques sous la direction de Fernand Cormon. J'emportais avec moi, non seulement les enseignements du Maître Cormon, relatifs à l'Art, mais encore son amitié et ses conseils — le fruit de son expérience de la vie, — dont j'eus plus tard maintes occasions de me souvenir.

Parmi les éminents artistes que j'ai rencontrés à cette époque, j'ai été souvent frappé par une qualité que seule, une culture véritable peut donner. Lorsque Fernand Cormon ou l'illustre maître Puvis de Chavannes, exprimaient leurs vues sur l'Art, ils faisaient toujours preuve d'une admirable tolérance. Ainsi, par exemple, je me souviens que, visitant une exposition avec Puvis de Chavannes, je fus surpris de constater comment il savait trouver, pour les créations artistiques les plus diverses, des paroles bienveillantes et positives. Parfois seulement, le Maître passait en silence — ce qui était le seul signe de sa désapprobation.

Au fur et à mesure que passent les années, nous commençons à mieux comprendre la valeur de cette tolérance positive, alliée à un esprit créateur hardi. Nous prenons conscience du fait que l'intolérance n'est pas autre chose que l'ignorance. Seuls, le savoir et l'expérience, libres de tout préjugé, pourront élever une construction solide.

Je suis très heureux de pouvoir exprimer aujourd'hui en personne au Comité de l'Association Française des Amis du Roerich Museum mes sentiments de profonde amitié, et d'y ajouter quelques considérations se rapportant à l'activité future de l'Association Française.

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMIS DU ROERICH MUSEUM

En examinant l'action du Comité de l'Association Française depuis ses débuts, j'aperçois tout d'abord un signe des plus favorables. Nous avons commencé notre œuvre commune au nom du bienfaisant principe de l'unité; mais l'union ne peut se faire que sur la base d'une sympathie effective. Or, en observant les résultats obtenus par l'Association Française, on se rend compte aussitôt que vous avez su établir une collaboration véritable, toujours féconde en conséquences utiles.

Nous avons si souvent rappelé notre devise « L'Art et la Science sont les piliers de l'évolution de l'avenir », qu'en ce moment, il n'est pas besoin, me semble-t-il, de revenir sur ces idées d'ordre général; il suffit d'affirmer la grande influence exercée par les courants d'échanges entre les divers pays: ces échanges non seulement rehaussent l'esprit humain, mais l'ennoblissent réellement.

NOUVELLES ASSOCIATIONS A NEW-YORK

Au cours de ces derniers mois, nous avons eu, de part et d'autre de l'Océan, de nombreuses occasions de collaborer cordialement. Une Association Française d'Amis du Roerich Museum a été créée à New-York, avec le précieux appui de cet éminent représentant de la République qu'est M. le Consul Général Mongendre. Juste avant mon départ de New-York, l'honneur m'est échu d'inaugurer ce groupement, et j'ai été ému jusqu'au fond du cœur, de voir les glorieux drapeaux français s'unir, en un magnifique chatoiement, aux bannières étoilées de l'Amérique.

Le salut que nous ont apporté le Consul Général Mongendre, le professeur Meillet, du Collège de France, et d'autres orateurs distingués, a contribué à créer, ce soir-là, une atmosphère d'amitié véritable.

Les ovations unanimes qui accueillirent les accents de la *Marseillaise*, ont démontré, encore une fois, combien les citoyens des Etats-Unis apprécient la grande Nation amie et associée.

Peu après ont été formées diverses autres Sociétés affiliées au Roerich Museum, notamment la Société Saint-François d'Assise, l'Association Spinoza, l'Association Shakespeare.

Au cours de mon récent séjour à Londres, j'ai été heureux d'apprendre l'inauguration au Roerich Museum d'un Groupement britannique, ainsi que d'une Association hellé-

2

nique « Origène »; presque simultanément, une Association brésilienne d'Amis du Roerich Museum était fondée à Rio-de-Janeiro, pendant la visite de Miss Frances R. Grant, vice-présidente de Roerich Museum.

VISITE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DE COLOMBIE

Tout récemment encore, le Roerich Museum a eu l'honneur de recevoir la visite du Président de la République de Colombie. A la suite des liens d'amitié qui se sont noués alors, on peut prévoir dans un avenir prochain, la formation d'une Association colombienne.

C'est ainsi que se fait l'union des esprits au nom de la Beauté, du Bien et de la Compréhension mutuelle.

COLLABORATION FRANCO-AMERICAINE

Revenant à l'activité de l'Association Française des Amis du Roerich Museum, je voudrais vous dire combien larges me paraissent les possibilités de tout ordre qui s'ouvrent devant nous, et dont certaines même peuvent paraître, à première vue, inattendues.

Le public américain a salué avec enthousiasme les concerts de la Société de Musique ancienne Casadesus, et il est permis de penser que la prochaine Exposition représentative de l'Art Français moderne, contribuera de son côté à renforcer nos liens d'amitié.

Au cours de cette année, nous avons eu, au Roerich Museum, plus de cent manifestations artistiques et scientifiques de tout genre, destinées à exprimer le génie créateur des divers pays.

J'estime que les personnalités françaises qui visitent les Etats-Unis en vue d'y faire des conférences, pourraient réellement enrichir l'âme américaine, en exposant les doctrines françaises en Art et en Littérature, et aussi en entreprenant de faire connaître au peuple des Etats-Unis les vies glorieuses des héros français dont la renommée est susceptible de donner une juste idée de la grandeur française.

Je pense que les autorités compétentes en France pourraient envisager la possibilité d'organiser pour les Américains dans ce pays, des tournées spéciales dans les régions où la mémoire de ces héros est évoquée par les lieux mêmes de leurs actions d'éclat.

On serait aussi heureux à New-York de pouvoir, de temps en temps, projeter des

films se rapportant soit à des monuments ou à des sites historiques de France, soit à des épisodes illustrant les gloires de ce Pays.

Dans le même ordre d'idées, on pourrait proposer, de la part de nos Institutions américaines, l'organisation de conférences et de manifestations artistiques en France.

AUDIENCE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Mon séjour actuel en France a été marqué par des manifestations — précieuses pour moi — de sympathie, d'amitié et d'union spirituelle.

L'audience qu'a bien voulu m'accorder, le 13 juin, M. le Président de la République, a produit sur moi une impression inoubliable. En termes éloquents, le Président a exprimé sa profonde connaissance du rôle joué par l'Art dans le Monde et aussi des activités de nos Institutions, de sorte que j'ai pu sentir cette véritable vibration des cordes morales, qui est si caractéristique de la glorieuse France. Lorsque le Président dit que j'avais « un cœur français », ce fut l'expression de ce sentiment qui unit les hommes et les Nations, et qui prépare à l'Humanité de nouvelles possibilités. De même, lorsque le Président déclara « qu'il n'y avait rien qui s'opposât à l'union de la France et des Etats-Unis », j'ai pu apprécier sa haute pensée politique, qui guide la marche vers une paix féconde.

C'est aussi à traits larges et bienveillants que le Président a esquissé la situation de l'Asie, et, là encore, on sent les précieuses qualités d'une action inspirée de la culture véritable.

Le Président m'a chargé de transmettre à tous nos amis ses sentiments de bienveillance à l'égard de nos tâches culturelles. J'ai été très impressionné de voir combien le Président de la République connaît et apprécie nos institutions en Amérique et l'Association Française à Paris. J'ai été heureux de présenter au Président l'édition américaine du volume « Himalaya », et le livre français publié par les éditions du « Vrai et Beau » (avec les articles de Mme de Vaux-Phalipau et de M. Georges Chklaver).

En sortant de cette audience si significative, j'ai pensé que c'est précisément par de semblables relations fondées sur la culture que se créent les meilleures possibilités.

Nous avons le devoir essentiel d'élever une génération nouvelle, vigoureuse et instruite. C'est grâce à cette large compréhension que les Nations établissent une collaboration efficace. En vérité, ce fut un jour mémorable pour moi, car, non seulement j'ai pu apprécier la haute personnalité du Président de la République, mais encore la noblesse

3

de la Nation française, avec laquelle on est si heureux de pouvoir discuter des principes de la véritable culture.

En réponse à mon télégramme dans lequel je rendais compte aux Trustees du Roerich Museum de l'audience que venait de m'accorder M. le Président de la République, j'ai reçu de M. Louis L. Horch, Président du Roerich Museum, la dépêche suivante :

« Le Président et les Trustees du Roerich Museum se réjouissent vivement de l'audience qui vous a été accordée par le Président de la République Française. Le Président Doumergue a toujours maintenu l'idéal de la grande Nation française, et ses aspirations les plus élevées. Son attitude éclairée à l'égard des buts pacifiques et culturels de nos institutions restera à jamais gravée dans le cœur de nos nombreux amis d'Amérique, qui s'efforcent de créer une union plus intime entre la France et l'Amérique par l'intermédiaire de l'Art et de la Civilisation. »

AUTRES ENTREVUES EN FRANCE

Ces jours-ci, j'ai eu le privilège de me rencontrer avec de nombreuses personnalités politiques et artistiques de France.

Je suis heureux de constater et de pouvoir inscrire dans nos annales que les mêmes sentiments de compréhension réciproque ont inspiré toutes ces entrevues. Cela servira, je l'espère, non seulement à fortifier le présent, mais aussi à forger de brillantes possibilités pour un vaste avenir.

Ce sera une grande joie pour moi de communiquer ces bonnes nouvelles à nos collaborateurs et aux membres des Sociétés des Amis du Roerich Museum dans les pays d'Europe, dans les deux Amériques et en Asie.

INVITATION DE LA VILLE DE PARIS

Personnellement, j'ai été profondément touché par le geste du Conseil municipal de Paris, qui a pris une délibération mettant à ma disposition des salles du Palais des Beaux-Arts en vue d'y installer une exposition de mes tableaux. Je ne saurais encore déterminer exactement la date de cette exposition, car, voulant la rendre aussi digne que possible du cadre magnifique offert par la Ville-Lumière, je désirerais y faire figurer quelques tableaux consacrés à des sujets qui me tiennent particulièrement à cœur, et qui se rapportent directement à la France. Or, cela me prendra quelques temps encore.

NOUVEAUX DRAPEAUX

Permettez-moi de vous confier aujourd'hui deux drapeaux : l'un d'entre eux est celui de notre Musée, l'autre est la bannière destinée à protéger les trésors de l'Art, et à l'égard de laquelle vous avez déjà exprimé vos sentiments de sympathie ; vous savez que de toutes les parties du monde nous parviennent actuellement des lettres d'adhésion enthousiaste à ce projet.

Je suis heureux de vous informer que les représentants des puissances, réunis à Bruxelles le 22 mai dernier, à la session de l'Office des Musées de l'Institut de Coopération Intellectuelle de la Société des Nations, ont signé la recommandation de l'avant-projet, tel qu'il a été présenté par les soins du Secrétariat général de votre Association française. Cet avant-projet sera examiné entre le 18 et le 22 juillet de cette année par la Commission de Coopération Intellectuelle de la S.D.N. et nous avons bon espoir qu'il sera ensuite ratifié par tous les Gouvernements intéressés.

Mais, quel que soit le sort ultérieur de notre projet, nous pouvons affirmer que, grâce à nos efforts communs, ce grain nouveau a été semé et qu'il portera ses fruits quand son heure viendra.

L'INSIGNE DU ROERICH MUSEUM

Conformément aux décisions du Conseil des Trustees du Roerich Museum, nous avons commandé un insigne spécial pour les membres de nos Associations. Espérons que cet insigne, cette croix du travail culturel, unira davantage encore les membres de nos Institutions, séparées par les distances, mais unis en esprit.

QUESTION DU LOCAL PERMANENT

Observant le développement des activités du Comité de l'Association Française des Amis du Roerich Museum, j'estime qu'un local permanent doit lui être assuré. Fidèle à l'esprit d'union qui préside à tous nos efforts, j'ai pensé que nous pourrions établir une coopération amicale avec une institution française poursuivant les mêmes buts que nous — savoir la sauvegarde et la renaissance des Arts et de la Culture.

La Ligue de la Défense de l'Art, qui a réuni tant de personnalités éminentes pour la défense des trésors qui nous sont chers à tous serait peut-être une excellente collaboratrice, d'autant plus que la Ligue, tant que je sache, est une institution dont le rayon d'ac-

4

tion se limite à la France, tandis que nos activités s'étendent à de nombreux pays: ainsi, nos deux Associations pourraient se compléter et se rendre mutuellement service.

TABLEAU POUR L'ASSOCIATION FRANÇAISE

Madame de Vaux-Phalipau, qui met tout son cœur au service de l'Association, a bien voulu me demander le don d'un de mes tableaux pour le futur local de notre Association; ce serait le commencement d'une section du Roerich Museum en France. C'est avec plaisir que j'accède à cette demande flatteuse pour moi, et, au cours de mon prochain voyage aux Indes, où je visiterai à Naggar notre « Institut de l'Himalaya », je serai heureux de pouvoir peindre un tableau destiné aux locaux de l'Association Française.

DON AU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE

Je saisis la présente occasion pour vous informer que l'Institut de l'Himalaya a proposé à M. Mangin, Directeur du Museum d'Histoire Naturelle à Paris, de faire don de collections de la flore de la région himalayenne. M. Mangin, avec sa bienveillance et sa compréhension coutumière, a bien voulu accepter cette offre. Ainsi se crée un nouveau chaînon de notre collaboration franco-américaine. Nous faisons tous nos efforts pour rejoindre aussi tôt que possible notre Institut de l'Himalaya, afin d'y accomplir les travaux projetés.

EXPEDITION EN YUGOSLAVIE

Je voudrais mentionner encore une manifestation de notre collaboration — savoir, la proposition qui vient de me parvenir de la part de l'Académie yougoslave des Arts et des Sciences — qui a bien voulu m'élire récemment membre d'honneur — concernant l'organisation d'une expédition artistique à travers les sites historiques de la Yougoslavie. La lettre du Président de l'Académie contenait aussi une communication relative à l'intérêt que Sa Majesté le Roi de Yougoslavie porte à nos Institutions. J'ai été heureux de prendre connaissance des gracieuses remarques que le Roi Alexandre a bien voulu faire à cette occasion sur mon Art.

Le fait que cette invitation a été reçue au cours de mon séjour en France, crée à mes yeux, un lien plus étroit encore avec le reste de nos activités.

••

C'est avec une très grande satisfaction que nous constatons combien les programmes d'action de nos diverses sociétés groupées autour du Roerich Museum, sont libres de

209

(24)

toute entrave et de toute limitation préconçue. Cette liberté de mouvement dans le vaste domaine des activités culturelles me paraît être le gage du développement et de la prospérité future de nos Associations.

Trop souvent, les choses se compliquent en raison de diverses habitudes routinières. Or, tout devient plus facile lorsqu'il y a un enthousiasme bienveillant et bienfaisant, orienté vers la Science et la Beauté.

Si, par suite de son ignorance, quelqu'un nous adressait des critiques, nous lui répondrions victorieusement : « Nous sommes sincères. Nous nous efforçons de rendre la vie de chacun plus belle et plus noble. Nous ne détruisons rien, mais nous construisons. Nous adoptons partout une attitude positive, et nous évitons toute négation. Sans être des pacifistes amorphes, nous voudrions voir « la Bannière de Paix » flotter comme l'emblème d'une nouvelle ère magnifique. Je ne crois pas que nous soyons des idéalistes abstraits. Tout au contraire, il me semble que réfléchir aux moyens d'embellir et d'ennoblir la vie individuelle et sociale, c'est se tourner vers la réalité la plus immédiate. »

Cet élan vers le bien commun, de même que le développement du sentiment du Beau, nous donneront les forces nécessaires et assureront à nos Institutions un afflux continu de sève nouvelle.

La France, qui m'apparaît comme un précieux ciboire de la civilisation, nous donne un magnifique exemple.

Pareil au phénix renaissant de ses cendres, toujours plus puissant et plus beau, la grande et glorieuse France se renouvelle toujours après chacune des épreuves qu'elle traverse au cours de son histoire, puisant dans ces épreuves mêmes la force d'impulsion vers le Progrès.

J'adresse l'expression de mes sentiments d'amitié et d'attachement à la Nation française et à tous nos chers amis français.

DÉCLARATION

de M. le Professeur Nicolas ROERICH

à la Séance du Comité de l'Association Française des Amis
du " Roerich Museum "

Paris, le 21 juin 1930.

Ce jour est particulièrement mémorable pour moi: il y a juste trente ans, je quittais Paris, après y avoir terminé mes études artistiques sous la direction de Fernand Cormon. J'emportais avec moi, non seulement les enseignements du Maître Cormon, relatifs à l'Art, mais encore son amitié et ses conseils — le fruit de son expérience de la vie, — dont j'eus plus tard maintes occasions de me souvenir.

Parmi les éminents artistes que j'ai rencontrés à cette époque, j'ai été souvent frappé par une qualité que seule, une culture véritable peut donner. Lorsque Fernand Cormon ou l'illustre maître Puvis de Chavannes, exprimaient leurs vues sur l'Art, ils faisaient toujours preuve d'une admirable tolérance. Ainsi, par exemple, je me souviens que, visitant une exposition avec Puvis de Chavannes, je fus surpris de constater comment il savait trouver, pour les créations artistiques les plus diverses, des paroles bienveillantes et positives. Parfois seulement, le Maître passait en silence — ce qui était le seul signe de sa désapprobation.

Au fur et à mesure que passent les années, nous commençons à mieux comprendre la valeur de cette tolérance positive, alliée à un esprit créateur hardi. Nous prenons conscience du fait que l'intolérance n'est pas autre chose que l'ignorance. Seuls, le savoir et l'expérience, libres de tout préjugé, pourront élever une construction solide.

Je suis très heureux de pouvoir exprimer aujourd'hui en personne au Comité de l'Association Française des Amis du Roerich Museum mes sentiments de profonde amitié, et d'y ajouter quelques considérations se rapportant à l'activité future de l'Association Française.

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMIS DU ROERICH MUSEUM

En examinant l'action du Comité de l'Association Française depuis ses débuts, j'aperçois tout d'abord un signe des plus favorables. Nous avons commencé notre œuvre commune au nom du bienfaisant principe de l'unité; mais l'union ne peut se faire que sur la base d'une sympathie effective. Or, en observant les résultats obtenus par l'Association Française, on se rend compte aussitôt que vous avez su établir une collaboration véritable, toujours féconde en conséquences utiles.

Nous avons si souvent rappelé notre devise « L'Art et la Science sont les piliers de l'évolution de l'avenir », qu'en ce moment, il n'est pas besoin, me semble-t-il, de revenir sur ces idées d'ordre général; il suffit d'affirmer la grande influence exercée par les courants d'échanges entre les divers pays: ces échanges non seulement rehaussent l'esprit humain, mais l'ennoblissent réellement.

NOUVELLES ASSOCIATIONS A NEW-YORK

Au cours de ces derniers mois, nous avons eu, de part et d'autre de l'Océan, de nombreuses occasions de collaborer cordialement. Une Association Française d'Amis du Roerich Museum a été créée à New-York, avec le précieux appui de cet éminent représentant de la République qu'est M. le Consul Général Mongendre. Juste avant mon départ de New-York, l'honneur m'est échu d'inaugurer ce groupement, et j'ai été ému jusqu'au fond du cœur, de voir les glorieux drapeaux français s'unir, en un magnifique chatolement, aux bannières étoilées de l'Amérique.

Le salut que nous ont apporté le Consul Général Mongendre, le professeur Meillet, du Collège de France, et d'autres orateurs distingués, a contribué à créer, ce soir-là, une atmosphère d'amitié véritable.

Les ovations unanimes qui accueillirent les accents de la *Marseillaise*, ont démontré, encore une fois, combien les citoyens des États-Unis apprécient la grande Nation amie et associée.

Peu après ont été formées diverses autres Sociétés affiliées au Roerich Museum, notamment la Société Saint-François d'Assise, l'Association Spinoza, l'Association Shakespeare.

Au cours de mon récent séjour à Londres, j'ai été heureux d'apprendre l'inauguration au Roerich Museum d'un Groupement britannique, ainsi que d'une Association hellé-

6

nique « Origène »; presque simultanément, une Association brésilienne d'Amis du Roerich Museum était fondée à Rio-de-Janeiro, pendant la visite de Miss Frances R. Grant, vice-présidente de Roerich Museum.

VISITE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DE COLOMBIE

Tout récemment encore, le Roerich Museum a eu l'honneur de recevoir la visite du Président de la République de Colombie. A la suite des liens d'amitié qui se sont noués alors, on peut prévoir dans un avenir prochain, la formation d'une Association colombienne.

C'est ainsi que se fait l'union des esprits au nom de la Beauté, du Bien et de la Compréhension mutuelle.

COLLABORATION FRANCO-AMERICAINE

Revenant à l'activité de l'Association Française des Amis du Roerich Museum, je voudrais vous dire combien larges me paraissent les possibilités de tout ordre qui s'ouvrent devant nous, et dont certaines même peuvent paraître, à première vue, inattendues.

Le public américain a salué avec enthousiasme les concerts de la Société de Musique ancienne Casadesus, et il est permis de penser que la prochaine Exposition représentative de l'Art Français moderne, contribuera de son côté à renforcer nos liens d'amitié.

Au cours de cette année, nous avons eu, au Roerich Museum, plus de cent manifestations artistiques et scientifiques de tout genre, destinées à exprimer le génie créateur des divers pays.

J'estime que les personnalités françaises qui visitent les Etats-Unis en vue d'y faire des conférences, pourraient réellement enrichir l'âme américaine, en exposant les doctrines françaises en Art et en Littérature, et aussi en entreprenant de faire connaître au peuple des Etats-Unis les vies glorieuses des héros français dont la renommée est susceptible de donner une juste idée de la grandeur française.

Je pense que les autorités compétentes en France pourraient envisager la possibilité d'organiser pour les Américains dans ce pays, des tournées spéciales dans les régions où la mémoire de ces héros est évoquée par les lieux mêmes de leurs actions d'éclat.

On serait aussi heureux à New-York de pouvoir, de temps en temps, projeter des

films se rapportant soit à des monuments ou à des sites historiques de France, soit à des épisodes illustrant les gloires de ce Pays.

Dans le même ordre d'idées, on pourrait proposer, de la part de nos Institutions américaines, l'organisation de conférences et de manifestations artistiques en France.

AUDIENCE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Mon séjour actuel en France a été marqué par des manifestations — précieuses pour moi — de sympathie, d'amitié et d'union spirituelle.

L'audience qu'a bien voulu m'accorder, le 13 juin, M. le Président de la République, a produit sur moi une impression inoubliable. En termes éloquents, le Président a exprimé sa profonde connaissance du rôle joué par l'Art dans le Monde et aussi des activités de nos Institutions, de sorte que j'ai pu sentir cette véritable vibration des cordes morales, qui est si caractéristique de la glorieuse France. Lorsque le Président dit que j'avais « un cœur français », ce fut l'expression de ce sentiment qui unit les hommes et les Nations, et qui prépare à l'Humanité de nouvelles possibilités. De même, lorsque le Président déclara « qu'il n'y avait rien qui s'opposât à l'union de la France et des Etats-Unis », j'ai pu apprécier sa haute pensée politique, qui guide la marche vers une paix féconde.

C'est aussi à traits larges et bienveillants que le Président a esquissé la situation de l'Asie, et, là encore, on sent les précieuses qualités d'une action inspirée de la culture véritable.

Le Président m'a chargé de transmettre à tous nos amis ses sentiments de bienveillance à l'égard de nos tâches culturelles. J'ai été très impressionné de voir combien le Président de la République connaît et apprécie nos institutions en Amérique et l'Association Française à Paris. J'ai été heureux de présenter au Président l'édition américaine du volume « Himalaya », et le livre français publié par les éditions du « Vrai et Beau » (avec les articles de Mme de Vaux-Phalipau et de M. Georges Chklaver).

En sortant de cette audience si significative, j'ai pensé que c'est précisément par de semblables relations fondées sur la culture que se créent les meilleures possibilités.

Nous avons le devoir essentiel d'élever une génération nouvelle, vigoureuse et instruite. C'est grâce à cette large compréhension que les Nations établissent une collaboration efficace. En vérité, ce fut un jour mémorable pour moi, car, non seulement j'ai pu apprécier la haute personnalité du Président de la République, mais encore la noblesse

de la Nation française, avec laquelle on est si heureux de pouvoir discuter des principes de la véritable culture.

En réponse à mon télégramme dans lequel je rendais compte aux Trustees du Roerich Museum de l'audience que venait de m'accorder M. le Président de la République, j'ai reçu de M. Louis L. Horch, Président du Roerich Museum, la dépêche suivante :

« Le Président et les Trustees du Roerich Museum se réjouissent vivement de l'audience qui vous a été accordée par le Président de la République Française. Le Président Doumergue a toujours maintenu l'idéal de la grande Nation française, et ses aspirations les plus élevées. Son attitude éclairée à l'égard des buts pacifiques et culturels de nos institutions restera à jamais gravée dans le cœur de nos nombreux amis d'Amérique, qui s'efforcent de créer une union plus intime entre la France et l'Amérique par l'intermédiaire de l'Art et de la Civilisation. »

AUTRES ENTREVUES EN FRANCE

Ces jours-ci, j'ai eu le privilège de me rencontrer avec de nombreuses personnalités politiques et artistiques de France.

Je suis heureux de constater et de pouvoir inscrire dans nos annales que les mêmes sentiments de compréhension réciproque ont inspiré toutes ces entrevues. Cela servira, je l'espère, non seulement à fortifier le présent, mais aussi à forger de brillantes possibilités pour un vaste avenir.

Ce sera une grande joie pour moi de communiquer ces bonnes nouvelles à nos collaborateurs et aux membres des Sociétés des Amis du Roerich Museum dans les pays d'Europe, dans les deux Amériques et en Asie.

INVITATION DE LA VILLE DE PARIS

Personnellement, j'ai été profondément touché par le geste du Conseil municipal de Paris, qui a pris une délibération mettant à ma disposition des salles du Palais des Beaux-Arts en vue d'y installer une exposition de mes tableaux. Je ne saurais encore déterminer exactement la date de cette exposition, car, voulant la rendre aussi digne que possible du cadre magnifique offert par la Ville-Lumière, je désirerais y faire figurer quelques tableaux consacrés à des sujets qui me tiennent particulièrement à cœur, et qui se rapportent directement à la France. Or, cela me prendra quelques temps encore.

NOUVEAUX DRAPEAUX

Permettez-moi de vous confier aujourd'hui deux drapeaux : l'un d'entre eux est celui de notre Musée, l'autre est la bannière destinée à protéger les trésors de l'Art, et à l'égard de laquelle vous avez déjà exprimé vos sentiments de sympathie ; vous savez que de toutes les parties du monde nous parviennent actuellement des lettres d'adhésion enthousiaste à ce projet.

Je suis heureux de vous informer que les représentants des puissances, réunis à Bruxelles le 22 mai dernier, à la session de l'Office des Musées de l'Institut de Coopération Intellectuelle de la Société des Nations, ont signé la recommandation de l'avant-projet, tel qu'il a été présenté par les soins du Secrétariat général de votre Association française. Cet avant-projet sera examiné entre le 18 et le 22 juillet de cette année par la Commission de Coopération Intellectuelle de la S.D.N. et nous avons bon espoir qu'il sera ensuite ratifié par tous les Gouvernements intéressés.

Mais, quel que soit le sort ultérieur de notre projet, nous pouvons affirmer que, grâce à nos efforts communs, ce grain nouveau a été semé et qu'il portera ses fruits quand son heure viendra.

L'INSIGNE DU ROERICH MUSEUM

Conformément aux décisions du Conseil des Trustees du Roerich Museum, nous avons commandé un insigne spécial pour les membres de nos Associations. Espérons que cet insigne, cette croix du travail culturel, unira davantage encore les membres de nos Institutions, séparées par les distances, mais unis en esprit.

QUESTION DU LOCAL PERMANENT

Observant le développement des activités du Comité de l'Association Française des Amis du Roerich Museum, j'estime qu'un local permanent doit lui être assuré. Fidèle à l'esprit d'union qui préside à tous nos efforts, j'ai pensé que nous pourrions établir une coopération amicale avec une institution française poursuivant les mêmes buts que nous — savoir la sauvegarde et la renaissance des Arts et de la Culture.

La Ligue de la Défense de l'Art, qui a réuni tant de personnalités éminentes pour la défense des trésors qui nous sont chers à tous serait peut-être une excellente collaboratrice, d'autant plus que la Ligue, tant que je sache, est une institution dont le rayon d'ac-

8

tion se limite à la France, tandis que nos activités s'étendent à de nombreux pays: ainsi, nos deux Associations pourraient se compléter et se rendre mutuellement service.

TABLEAU POUR L'ASSOCIATION FRANÇAISE

Madame de Vaux-Phalipau, qui met tout son cœur au service de l'Association, a bien voulu me demander le don d'un de mes tableaux pour le futur local de notre Association; ce serait le commencement d'une section du Roerich Museum en France. C'est avec plaisir que j'accède à cette demande flatteuse pour moi, et, au cours de mon prochain voyage aux Indes, où je visiterai à Naggar notre « Institut de l'Himalaya », je serai heureux de pouvoir peindre un tableau destiné aux locaux de l'Association Française.

DON AU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE

Je saisis la présente occasion pour vous informer que l'Institut de l'Himalaya a proposé à M. Mangin, Directeur du Museum d'Histoire Naturelle à Paris, de faire don de collections de la flore de la région himalayenne. M. Mangin, avec sa bienveillance et sa compréhension coutumière, a bien voulu accepter cette offre. Ainsi se crée un nouveau chaînon de notre collaboration franco-américaine. Nous faisons tous nos efforts pour rejoindre aussi tôt que possible notre Institut de l'Himalaya, afin d'y accomplir les travaux projetés.

EXPEDITION EN YUGOSLAVIE

Je voudrais mentionner encore une manifestation de notre collaboration — savoir, la proposition qui vient de me parvenir de la part de l'Académie yougoslave des Arts et des Sciences — qui a bien voulu m'élire récemment membre d'honneur — concernant l'organisation d'une expédition artistique à travers les sites historiques de la Yougoslavie. La lettre du Président de l'Académie contenait aussi une communication relative à l'intérêt que Sa Majesté le Roi de Yougoslavie porte à nos Institutions. J'ai été heureux de prendre connaissance des gracieuses remarques que le Roi Alexandre a bien voulu faire à cette occasion sur mon Art.

Le fait que cette invitation a été reçue au cours de mon séjour en France, crée à mes yeux, un lien plus étroit encore avec le reste de nos activités.

♦♦

C'est avec une très grande satisfaction que nous constatons combien les programmes d'action de nos diverses sociétés groupées autour du Roerich Museum, sont libres de

toute entrave et de toute limitation préconçue. Cette liberté de mouvement dans le vaste domaine des activités culturelles me paraît être le gage du développement et de la prospérité future de nos Associations.

Trop souvent, les choses se compliquent en raison de diverses habitudes routinières. Or, tout devient plus facile lorsqu'il y a un enthousiasme bienveillant et bienfaisant, orienté vers la Science et la Beauté.

Si, par suite de son ignorance, quelqu'un nous adressait des critiques, nous lui répondrions victorieusement : « Nous sommes sincères. Nous nous efforçons de rendre la vie de chacun plus belle et plus noble. Nous ne détruisons rien, mais nous construisons. Nous adoptons partout une attitude positive, et nous évitons toute négation. Sans être des pacifistes amorphes, nous voudrions voir « la Bannière de Paix » flotter comme l'emblème d'une nouvelle ère magnifique. Je ne crois pas que nous soyons des idéalistes abstraits. Tout au contraire, il me semble que réfléchir aux moyens d'embellir et d'ennobler la vie individuelle et sociale, c'est se tourner vers la réalité la plus immédiate. »

Cet élan vers le bien commun, de même que le développement du sentiment du Beau, nous donneront les forces nécessaires et assureront à nos Institutions un afflux continu de sève nouvelle.

La France, qui m'apparaît comme un précieux ciboire de la civilisation, nous donne un magnifique exemple.

Pareil au phénix renaissant de ses cendres, toujours plus puissant et plus beau, la grande et glorieuse France se renouvelle toujours après chacune des épreuves qu'elle traverse au cours de son histoire, puisant dans ces épreuves mêmes la force d'impulsion vers le Progrès.

J'adresse l'expression de mes sentiments d'amitié et d'attachement à la Nation française et à tous nos chers amis français.

DÉCLARATION

de M. le Professeur Nicolas ROERICH

à la Séance du Comité de l'Association Française des Amis
du " Roerich Museum "

Paris, le 21 juin 1930.

Ce jour est particulièrement mémorable pour moi: il y a juste trente ans, je quittais Paris, après y avoir terminé mes études artistiques sous la direction de Fernand Cormon. J'emportais avec moi, non seulement les enseignements du Maître Cormon, relatifs à l'Art, mais encore son amitié et ses conseils — le fruit de son expérience de la vie, — dont j'eus plus tard maintes occasions de me souvenir.

Parmi les éminents artistes que j'ai rencontrés à cette époque, j'ai été souvent frappé par une qualité que seule, une culture véritable peut donner. Lorsque Fernand Cormon ou l'illustre maître Puvis de Chavannes, exprimaient leurs vues sur l'Art, ils faisaient toujours preuve d'une admirable tolérance. Ainsi, par exemple, je me souviens que, visitant une exposition avec Puvis de Chavannes, je fus surpris de constater comment il savait trouver, pour les créations artistiques les plus diverses, des paroles bienveillantes et positives. Parfois seulement, le Maître passait en silence — ce qui était le seul signe de sa désapprobation.

Au fur et à mesure que passent les années, nous commençons à mieux comprendre la valeur de cette tolérance positive, alliée à un esprit créateur hardi. Nous prenons conscience du fait que l'intolérance n'est pas autre chose que l'ignorance. Seuls, le savoir et l'expérience, libres de tout préjugé, pourront élever une construction solide.

Je suis très heureux de pouvoir exprimer aujourd'hui en personne au Comité de l'Association Française des Amis du Roerich Museum mes sentiments de profonde amitié, et d'y ajouter quelques considérations se rapportant à l'activité future de l'Association Française.

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMIS DU ROERICH MUSEUM

En examinant l'action du Comité de l'Association Française depuis ses débuts, j'aperçois tout d'abord un signe des plus favorables. Nous avons commencé notre œuvre commune au nom du bienfaisant principe de l'unité; mais l'union ne peut se faire que sur la base d'une sympathie effective. Or, en observant les résultats obtenus par l'Association Française, on se rend compte aussitôt que vous avez su établir une collaboration véritable, toujours féconde en conséquences utiles.

Nous avons si souvent rappelé notre devise « L'Art et la Science sont les piliers de l'évolution de l'avenir », qu'en ce moment, il n'est pas besoin, me semble-t-il, de revenir sur ces idées d'ordre général; il suffit d'affirmer la grande influence exercée par les courants d'échanges entre les divers pays: ces échanges non seulement rehaussent l'esprit humain, mais l'ennoblissent réellement.

NOUVELLES ASSOCIATIONS A NEW-YORK

Au cours de ces derniers mois, nous avons eu, de part et d'autre de l'Océan, de nombreuses occasions de collaborer cordialement. Une Association Française d'Amis du Roerich Museum a été créée à New-York, avec le précieux appui de cet éminent représentant de la République qu'est M. le Consul Général Mongendre. Juste avant mon départ de New-York, l'honneur m'est échu d'inaugurer ce groupement, et j'ai été ému jusqu'au fond du cœur, de voir les glorieux drapeaux français s'unir, en un magnifique chatoisement, aux bannières étoilées de l'Amérique.

Le salut que nous ont apporté le Consul Général Mongendre, le professeur Meillet, du Collège de France, et d'autres orateurs distingués, a contribué à créer, ce soir-là, une atmosphère d'amitié véritable.

Les ovations unanimes qui accueillirent les accents de la *Marseillaise*, ont démontré, encore une fois, combien les citoyens des Etats-Unis apprécient la grande Nation amie et associée.

Peu après ont été formées diverses autres Sociétés affiliées au Roerich Museum, notamment la Société Saint-François d'Assise, l'Association Spinoza, l'Association Shakespéare.

Au cours de mon récent séjour à Londres, j'ai été heureux d'apprendre l'inauguration au Roerich Museum d'un Groupement britannique, ainsi que d'une Association hellé-

60

nique « Origène »; presque simultanément, une Association brésilienne d'Amis du Roerich Museum était fondée à Rio-de-Janeiro, pendant la visite de Miss Frances R. Grant, vice-présidente de Roerich Museum.

VISITE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DE COLOMBIE

Tout récemment encore, le Roerich Museum a eu l'honneur de recevoir la visite du Président de la République de Colombie. A la suite des liens d'amitié qui se sont noués alors, on peut prévoir dans un avenir prochain, la formation d'une Association colombienne.

C'est ainsi que se fait l'union des esprits au nom de la Beauté, du Bien et de la Compréhension mutuelle.

COLLABORATION FRANCO-AMERICAINE

Revenant à l'activité de l'Association Française des Amis du Roerich Museum, je voudrais vous dire combien larges me paraissent les possibilités de tout ordre qui s'ouvrent devant nous, et dont certaines même peuvent paraître, à première vue, inattendues.

Le public américain a salué avec enthousiasme les concerts de la Société de Musique ancienne Casadesus, et il est permis de penser que la prochaine Exposition représentative de l'Art Français moderne, contribuera de son côté à renforcer nos liens d'amitié.

Au cours de cette année, nous avons eu, au Roerich Museum, plus de cent manifestations artistiques et scientifiques de tout genre, destinées à exprimer le génie créateur des divers pays.

J'estime que les personnalités françaises qui visitent les Etats-Unis en vue d'y faire des conférences, pourraient réellement enrichir l'âme américaine, en exposant les doctrines françaises en Art et en Littérature, et aussi en entreprenant de faire connaître au peuple des Etats-Unis les vies glorieuses des héros français dont la renommée est susceptible de donner une juste idée de la grandeur française.

Je pense que les autorités compétentes en France pourraient envisager la possibilité d'organiser pour les Américains dans ce pays, des tournées spéciales dans les régions où la mémoire de ces héros est évoquée par les lieux mêmes de leurs actions d'éclat.

On serait aussi heureux à New-York de pouvoir, de temps en temps, projeter des

films se rapportant soit à des monuments ou à des sites historiques de France, soit à des épisodes illustrant les gloires de ce Pays.

Dans le même ordre d'idées, on pourrait proposer, de la part de nos Institutions américaines, l'organisation de conférences et de manifestations artistiques en France.

AUDIENCE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Mon séjour actuel en France a été marqué par des manifestations — précieuses pour moi — de sympathie, d'amitié et d'union spirituelle.

L'audience qu'a bien voulu m'accorder, le 13 juin, M. le Président de la République, a produit sur moi une impression inoubliable. En termes éloquents, le Président a exprimé sa profonde connaissance du rôle joué par l'Art dans le Monde et aussi des activités de nos Institutions, de sorte que j'ai pu sentir cette véritable vibration des cordes morales, qui est si caractéristique de la glorieuse France. Lorsque le Président dit que j'avais « un cœur français », ce fut l'expression de ce sentiment qui unit les hommes et les Nations, et qui prépare à l'Humanité de nouvelles possibilités. De même, lorsque le Président déclara « qu'il n'y avait rien qui s'opposât à l'union de la France et des Etats-Unis », j'ai pu apprécier sa haute pensée politique, qui guide la marche vers une paix féconde.

C'est aussi à traits larges et bienveillants que le Président a esquissé la situation de l'Asie, et, là encore, on sent les précieuses qualités d'une action inspirée de la culture véritable.

Le Président m'a chargé de transmettre à tous nos amis ses sentiments de bienveillance à l'égard de nos tâches culturelles. J'ai été très impressionné de voir combien le Président de la République connaît et apprécie nos institutions en Amérique et l'Association Française à Paris. J'ai été heureux de présenter au Président l'édition américaine du volume « Himalaya », et le livre français publié par les éditions du « Vrai et Beau » (avec les articles de Mme de Vaux-Phalipau et de M. Georges Chklaver).

En sortant de cette audience si significative, j'ai pensé que c'est précisément par de semblables relations fondées sur la culture que se créent les meilleures possibilités.

Nous avons le devoir essentiel d'élever une génération nouvelle, vigoureuse et instruite. C'est grâce à cette large compréhension que les Nations établissent une collaboration efficace. En vérité, ce fut un jour mémorable pour moi, car, non seulement j'ai pu apprécier la haute personnalité du Président de la République, mais encore la noblesse

de la Nation française, avec laquelle on est si heureux de pouvoir discuter des principes de la véritable culture.

En réponse à mon télégramme dans lequel je rendais compte aux Trustees du Roerich Museum de l'audience que venait de m'accorder M. le Président de la République, j'ai reçu de M. Louis L. Horch, Président du Roerich Museum, la dépêche suivante :

« Le Président et les Trustees du Roerich Museum se réjouissent vivement de l'audience qui vous a été accordée par le Président de la République Française. Le Président Doumergue a toujours maintenu l'idéal de la grande Nation française, et ses aspirations les plus élevées. Son attitude éclairée à l'égard des buts pacifiques et culturels de nos institutions restera à jamais gravée dans le cœur de nos nombreux amis d'Amérique, qui s'efforcent de créer une union plus intime entre la France et l'Amérique par l'intermédiaire de l'Art et de la Civilisation. »

AUTRES ENTREVUES EN FRANCE

Ces jours-ci, j'ai eu le privilège de me rencontrer avec de nombreuses personnalités politiques et artistiques de France.

Je suis heureux de constater et de pouvoir inscrire dans nos annales que les mêmes sentiments de compréhension réciproque ont inspiré toutes ces entrevues. Cela servira, je l'espère, non seulement à fortifier le présent, mais aussi à forger de brillantes possibilités pour un vaste avenir.

Ce sera une grande joie pour moi de communiquer ces bonnes nouvelles à nos collaborateurs et aux membres des Sociétés des Amis du Roerich Museum dans les pays d'Europe, dans les deux Amériques et en Asie.

INVITATION DE LA VILLE DE PARIS

Personnellement, j'ai été profondément touché par le geste du Conseil municipal de Paris, qui a pris une délibération mettant à ma disposition des salles du Palais des Beaux-Arts en vue d'y installer une exposition de mes tableaux. Je ne saurais encore déterminer exactement la date de cette exposition, car, voulant la rendre aussi digne que possible du cadre magnifique offert par la Ville-Lumière, je désirerais y faire figurer quelques tableaux consacrés à des sujets qui me tiennent particulièrement à cœur, et qui se rapportent directement à la France. Or, cela me prendra quelques temps encore.

NOUVEAUX DRAPEAUX

Permettez-moi de vous confier aujourd'hui deux drapeaux : l'un d'entre eux est celui de notre Musée, l'autre est la bannière destinée à protéger les trésors de l'Art, et à l'égard de laquelle vous avez déjà exprimé vos sentiments de sympathie ; vous savez que de toutes les parties du monde nous parviennent actuellement des lettres d'adhésion enthousiaste à ce projet.

Je suis heureux de vous informer que les représentants des puissances, réunis à Bruxelles le 22 mai dernier, à la session de l'Office des Musées de l'Institut de Coopération Intellectuelle de la Société des Nations, ont signé la recommandation de l'avant-projet, tel qu'il a été présenté par les soins du Secrétariat général de votre Association française. Cet avant-projet sera examiné entre le 18 et le 22 juillet de cette année par la Commission de Coopération Intellectuelle de la S.D.N. et nous avons bon espoir qu'il sera ensuite ratifié par tous les Gouvernements intéressés.

Mais, quel que soit le sort ultérieur de notre projet, nous pouvons affirmer que, grâce à nos efforts communs, ce grain nouveau a été semé et qu'il portera ses fruits quand son heure viendra.

L'INSIGNE DU ROERICH MUSEUM

Conformément aux décisions du Conseil des Trustees du Roerich Museum, nous avons commandé un insigne spécial pour les membres de nos Associations. Espérons que cet insigne, cette croix du travail culturel, unira davantage encore les membres de nos Institutions, séparées par les distances, mais unis en esprit.

QUESTION DU LOCAL PERMANENT

Observant le développement des activités du Comité de l'Association Française des Amis du Roerich Museum, j'estime qu'un local permanent doit lui être assuré. Fidèle à l'esprit d'union qui préside à tous nos efforts, j'ai pensé que nous pourrions établir une coopération amicale avec une institution française poursuivant les mêmes buts que nous — savoir la sauvegarde et la renaissance des Arts et de la Culture.

La Ligue de la Défense de l'Art, qui a réuni tant de personnalités éminentes pour la défense des trésors qui nous sont chers à tous serait peut-être une excellente collaboratrice, d'autant plus que la Ligue, tant que je sache, est une institution dont le rayon d'ac-

12

tion se limite à la France, tandis que nos activités s'étendent à de nombreux pays: ainsi, nos deux Associations pourraient se compléter et se rendre mutuellement service.

TABLEAU POUR L'ASSOCIATION FRANÇAISE

Madame de Vaux-Phalipau, qui met tout son cœur au service de l'Association, a bien voulu me demander le don d'un de mes tableaux pour le futur local de notre Association; ce serait le commencement d'une section du Roerich Museum en France. C'est avec plaisir que j'accède à cette demande flatteuse pour moi, et, au cours de mon prochain voyage aux Indes, où je visiterai à Naggar notre « Institut de l'Himalaya », je serai heureux de pouvoir peindre un tableau destiné aux locaux de l'Association Française.

DON AU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE

Je saisis la présente occasion pour vous informer que l'Institut de l'Himalaya a proposé à M. Mangin, Directeur du Museum d'Histoire Naturelle à Paris, de faire don de collections de la flore de la région himalayenne. M. Mangin, avec sa bienveillance et sa compréhension coutumière, a bien voulu accepter cette offre. Ainsi se crée un nouveau chaînon de notre collaboration franco-américaine. Nous faisons tous nos efforts pour rejoindre aussi tôt que possible notre Institut de l'Himalaya, afin d'y accomplir les travaux projetés.

EXPEDITION EN YUGOSLAVIE

Je voudrais mentionner encore une manifestation de notre collaboration — savoir, la proposition qui vient de me parvenir de la part de l'Académie yougoslave des Arts et des Sciences — qui a bien voulu m'élire récemment membre d'honneur — concernant l'organisation d'une expédition artistique à travers les sites historiques de la Yougoslavie. La lettre du Président de l'Académie contenait aussi une communication relative à l'intérêt que Sa Majesté le Roi de Yougoslavie porte à nos Institutions. J'ai été heureux de prendre connaissance des gracieuses remarques que le Roi Alexandre a bien voulu faire à cette occasion sur mon Art.

Le fait que cette invitation a été reçue au cours de mon séjour en France, crée à mes yeux, un lien plus étroit encore avec le reste de nos activités.

C'est avec une très grande satisfaction que nous constatons combien les programmes d'action de nos diverses sociétés groupées autour du Roerich Museum, sont libres de

toute entrave et de toute limitation préconçue. Cette liberté de mouvement dans le vaste domaine des activités culturelles me paraît être le gage du développement et de la prospérité future de nos Associations.

Trop souvent, les choses se compliquent en raison de diverses habitudes routinières. Or, tout devient plus facile lorsqu'il y a un enthousiasme bienveillant et bienfaisant, orienté vers la Science et la Beauté.

Si, par suite de son ignorance, quelqu'un nous adressait des critiques, nous lui répondrions victorieusement : « Nous sommes sincères. Nous nous efforçons de rendre la vie de chacun plus belle et plus noble. Nous ne détruisons rien, mais nous construisons. Nous adoptons partout une attitude positive, et nous évitons toute négation. Sans être des pacifistes amorphes, nous voudrions voir « la Bannière de Paix » flotter comme l'emblème d'une nouvelle ère magnifique. Je ne crois pas que nous soyons des idéalistes abstraits. Tout au contraire, il me semble que réfléchir aux moyens d'embellir et d'ennoblir la vie individuelle et sociale, c'est se tourner vers la réalité la plus immédiate. »

Cet élan vers le bien commun, de même que le développement du sentiment du Beau, nous donneront les forces nécessaires et assureront à nos Institutions un afflux continu de sève nouvelle.

La France, qui m'apparaît comme un précieux ciboire de la civilisation, nous donne un magnifique exemple.

Pareil au phénix renaissant de ses cendres, toujours plus puissant et plus beau, la grande et glorieuse France se renouvelle toujours après chacune des épreuves qu'elle traverse au cours de son histoire, puisant dans ces épreuves mêmes la force d'impulsion vers le Progrès.

J'adresse l'expression de mes sentiments d'amitié et d'attachement à la Nation française et à tous nos chers amis français.
